

PROJET ASSOCIATIF

MEDICATION TIME

-
2025-2026

-

Février 2025

--

« Ce dont je suis sûr, à peu près, c'est qu'aujourd'hui la plus grande violence, la méta-violence, ce qu'on pourrait appeler un hyperterrorisme, c'est de continuer comme si de rien n'était. Ça c'est certain, nous sommes dans un monde qui est en train de mourir, c'est factuel, ce n'est pas une croyance, ce n'est pas un sentiment, ce n'est pas une projection sur l'avenir, c'est une analyse rationnelle des données scientifiques disponibles. Donc la seule méta-violence inacceptable, c'est de continuer comme si de rien n'était. »

Aurélien Barrau, Astrophysicien, conférence 12/10/2020

--

« Nous en avons assez des tergiversations et des atermoiements de tous ces « responsables » élus par nous qui nous déclarent « irresponsables » lorsque nous leur rappelons les promesses qu'ils nous ont faites. Nous en avons assez du racisme d'État qu'ils autorisent. [...] Pour en finir une fois pour toutes avec ces brimades et ces humiliations, impensables il y a quelques années, il faut marquer une rupture claire avec une législation hypocrite qui n'est qu'une immense concession à la xénophobie du Front national. [...] Qu'est-ce qu'un citoyen qui doit faire la preuve, à chaque instant, de sa citoyenneté ? »

Pierre Bourdieu, Ces responsables qui nous déclarent irresponsables, octobre 1997.

--

Sommaire

Préambule, quant-au désastre.....	4
Depuis les origines.....	5
Notre service public.....	6
Notre organisation.....	7
L'activité.....	8
Cinq plans principaux.....	9
1/ Autonomies Mécaniques pour des Forets Vivantes.....	10
2/ Transition numérique associative locale.....	12
3/ Parcours-bruts.....	13
4/ Medication Time Records.....	15
5/ Vitalités associatives par la recherche-action.....	16

Préambule, quant-au désastre

En 2025, comment élaborer un « projet associatif » avec justesse, alors que plusieurs tendances désastreuses cumulent leurs effets : l'effondrement des conditions d'habitabilité de la planète, l'émergence de fascismes d'État partout dans le monde, la destruction des services publics et des formes de solidarités institutionnelles.

A défaut de nous donner espoir pour un monde meilleur, le présent nous demande urgemment d'incarner et d'expérimenter des formes de vie et d'organisation *autres*, respectueuses du vivant humain et non-humain. Pour ne pas reproduire la barbarie en cours, pour ne pas être passeur de ce désastre bien trop avancé.

Si le « projet associatif » peut encore jouer un rôle dans ce contexte, ce sera certainement avec humilité et sous une masse irréductible de contraintes. Avec fragilité également, tant les moyens pour vivre une expérience collective et solidaire sont devenus dérisoires. Avec obstination du commun, tant chacun.e est atomisé.e dans sa condition personnelle, sommé.e de se débrouiller seul.e, du professionnel jusqu'au foyer. Enfin, avec l'exigence inévitable du vivant, tant il se rappelle à nous, nous qui nous sommes si longtemps crus détachés de lui.

Sont ressenties de plus en plus de difficultés à se lier à d'autres et penser ne serait-ce que le premier plan d'un horizon partagé, et d'où que nous soyons, forte est la tentation d'abandonner et de nous laisser aller au cours nuisible des événements. D'où que nous soyons, la question de l'incarnation devient plus que jamais fondamentale.

Alors, dans l'esprit d'un service public qui prend soin des humains et de la terre, qui favorise l'apprentissage tout au long de la vie, qui fait émerger des connaissances et des arts par et pour tout le monde, qui accueille inconditionnellement, qui protège des violences systémiques et lutte contre elles, qui ne supporte plus de prendre en otage l'horizon écologique et social au profit de l'économie, il revient autant aux associations qu'aux fonctionnaires de bien choisir leur voie. Loin de l'autoritarisme sécuritaire, du productivisme écocidaire et de la collaboration aux régimes fascisants, le chemin du commun nous attend instamment. Il est là, devant nous.

Le « projet » qui suit tente d'élaborer un plan pour incarner et partager des formes de vie et d'organisation qui se rendent le moins possible complices de la catastrophe.

Nous le partageons ici, mais ce plan n'a pas vocation d'exemple. Nous espérons plutôt que chacun.e, d'où qu'il ou elle soit, aura la liberté et le désir d'en écrire, d'en mettre en commun et d'en vivre un.

Medication Time a vu le jour en 2009 pour organiser des concerts, puis des tournées des groupes de musique du collectif. Rapidement, nous nous sommes rendu.e.s compte que les situations économiques précaires des membres du collectif demandaient une attention particulière. Il fallait donc penser une forme d'économie commune pour que chaque personne puisse vivre l'activité qui la faisait vibrer en étant le moins possible inquiétée financièrement et statutairement. Ainsi l'ensemble des activités de l'association est composée de ce que les membres amènent et construisent, dans le but de rendre communément possible ce qui est relativement empêché par notre société : exercer des gestes et des réflexions qui font sens, nous semblent utiles et sources de plaisir, tout en prenant soin de ressources communes et partagées pour ne pas céder à la pression économique.

Nous avons traversé plusieurs périodes. Fût un temps il nous était assez aisé d'obtenir les moyens pour la recherche, la musique et les ateliers, car leur portée sociale était appréciée par des fonctionnaires cherchant à accomplir leur mission d'intérêt général. Notre approche critique et axiologique, consistait et consiste toujours à considérer que l'ordonnement de notre société est injuste, inégalitaire, écocide, souvent raciste et sexiste, et fait violence à une majeure partie du vivant. Et donc qu'il nous revenait d'expérimenter et de mettre en partage différentes possibilités d'émancipation, notamment par nos ateliers, recherches et créations. Cette axiologie était entendue, de 2009 à 2021, puisque nous étions soutenu.es pour nos actions qui tentaient très modestement de jouer un rôle dans la transformation sociale. Celle dont l'éducation populaire s'est toujours revendiquée. Celle que les pouvoirs délaissent progressivement depuis 10, 20, 30 ans peut-être.

Aujourd'hui, dans un contexte de contagion jusque dans la sphère publique de la xénophobie et de l'écophobie, nos tentatives modestes d'éducation populaire et de transformations sociales passent pour dangereuses et insoutenables. Alors qu'il nous semble plus qu'évident et largement partagé, que ce sont les mesures liberticides, productivistes, néo-coloniales, qui se sont dangereusement radicalisées .

Malgré tout, notre plan reste le même : faire preuve, à notre échelle, d'une attention soignée aux humains et à la terre qui nous entourent.

Les activités de notre association relèvent d'un service public, qui à défaut d'être juridiquement considéré comme tel, est en pratique tourné vers les populations délaissées et déconsidérées par le système économique actuel. Population dont nous nous sentons nous-mêmes partie prenante.

Nous nous tournons vers les plus jeunes à qui a été livré un monde angoissant, tant sur le plan écologique que social. Une génération qui a grandi au milieu des attentats, avec des perspectives climatiques insécurisantes, des emplois aussi convoités qu'inaccessibles et des liens numériques qui chamboulent le quotidien. Une génération qui développe une critique acerbe des discriminations, selon ses propres termes.

Nous nous tournons vers les plus précaires qui, depuis l'obsolescence programmée du monde et de ses objets, n'ont pas le choix que d'utiliser un matériel informatique, électronique et mécanique, qui non seulement finit toujours par défaillir mais qui se rend techniquement inaccessible, voire qui se retourne contre eux en utilisant leurs données personnelles, leur temps et leur énergie.

Nous nous tournons vers les personnes qui contribuent au service public et aspirent à vivre un quotidien émancipé des prescriptions économistes et sécuritaires, mais qui sont prises dans des contradictions organisationnelles (hiérarchie, urgence, évaluations, budgets...) et qui subissent des formes de domination (genrées, culturelles, racistes, techniques...).

Nous nous tournons vers celles et ceux qui désirent comprendre les enjeux traversant leurs organisations, entrer en recherche, croiser les expériences, ouvrir des espaces réflexifs, comprendre et apprendre, pour avoir prise sur leur travail qui souvent génère souffrance.

Nous nous tournons enfin vers les forêts, qui malgré les coupes rases et l'exploitation industrielle, restent le poumon de la vie et la condition impondérable de l'habitabilité terrestre. Des forêts avec lesquelles nous avons à apprendre à relationner autrement que dans la brutalité industrielle, à l'échelle de là où les gens vivent.

Ces approches décrivent finalement une activité *pluri* ou *transdisciplinaire* relativement délicate à définir et donc difficilement communicable. Alors pour résumer plus directement la chose, disons que nous essayons d'épauler l'autonomisation technique, artistique et sociologique auprès de celles et ceux qui aspirent à ce service public dont nous avons tant besoin et qui nous est ordinairement ôté des mains.

Précisons que l'autonomisation n'est pas un geste d'indépendance individualiste. Au contraire, il s'agit de prendre soin de nos interdépendances, donc de nos liens. S'autonomiser signifie collectivement formuler des critiques et des pratiques vis-à-vis des injustices sociales, matérielles et écologiques qui nous contraignent, pour mieux s'en départir, à plusieurs.

L'autonomisation est donc une articulation, comme le veut l'éducation populaire, entre émancipation personnelle et collective. Ceci aurait pu ou dû être le rôle de l'école. L'autonomisation technique demande de comprendre le fonctionnement et de réparer les objets du quotidien qui nous sont autant utiles qu'ils nous asservissent, ceci aurait pu ou dû être le rôle du travail social. Avoir le temps libre de créer, d'écouter et de jouer de la musique, aurait pu ou dû être le rôle du développement culturel. Ainsi de suite. Mais tous ces services ont été vidés de leur capacité à accompagner l'émancipation, à autonomiser. Nous en tentons alors une reprise, là où souvent les fonctionnaires ont été abandonnés par le pouvoir, à des missions incommensurables et sans moyen.

Medication Time tente de cumuler deux objectifs :

- Dans l'organisation, faire en sorte que chaque membre du collectif, par delà son statut et en bonne considération de sa situation personnelle, reçoive les moyens nécessaires à l'activité qu'elle désire et à son quotidien, sans pression économique ou hiérarchique.
- Après des usagers, proposer un accueil inconditionnel, gratuit dans la mesure du possible, pour favoriser l'autonomisation autour des enjeux et besoins du quotidien, pour tisser des liens : échange de savoirs et savoir-faire, mutualisation et réparation matérielles, création artistique.

Organigramme - Medication Time - 2025

medicationtime.org

Conseil d'administration

- Antonin le Coz
- Violaine Brossard
- Joane Chabassier (RP)
- Johan Gavlovsky
- Nicolas Guerrier

Décisions
collégiales

Bureau

- Antonin Le Coz (Président)
- Violaine Brossard
(Trésorière)

Représentation
Coordination

Activités

- Recherche-actions (associations, jeunesses, genre, travail)
- Musique (label, concerts, tournées)
- Ateliers d'autonomisation (numérique, électronique, mécanique)
- Forêts (low-tech pour des forêts vivantes)

Réflexivité

Interventions
Animations

Groupe recherche

(12 personnes)

- Suivi des recherches en cours
- Formation méthodologique
- Partenariats de recherches

Ex- Equipe salariée

- Joane Chabassier (intervenante en recherche-action)
- Guillaume Martin (intervenant recherche-action et numérique)

Le champ de nos activités s'élargit au fur-et-à-mesure que de nouvelles personnes entrent dans l'association. Dans la partie suivante nous développons plus ce que nous allons précisément déployer en 2025 – 2026. Mais avant, voici une liste additionnelle et non exhaustive de ce que nous faisons ou avons fait jusqu'alors :

- **Recherche et éducation populaire :**
 - sociologie du travail, du genre, et de la jeunesse, enquêtes sociales
 - production de films documentaires sur le vécu des jeunes locales
 - formations civiques et citoyennes, ateliers en milieu scolaire
 - épaulement réflexif des équipes associatives Limousines dans leur recherche-action
- **Transmissions de savoir-faire dans des ateliers d'autonomisation :**
 - pratiques et enjeux de l'informatique et numérique
 - maniement et entretien de la tronçonneuse en non-mixité
 - réparations et entretiens mécaniques et électroniques
 - travail du métal par la soudure et l'usinage
 - initiations et perfectionnement à l'audio-visuel
 - éducation aux médias
- **Mutualisations matérielles :**
 - mise en place de serveurs informatiques mutualisés pour l'auto-hébergement
 - partage du matériel de sonorisation aux initiatives locales
 - projet de mise à dispositions de matériel forestier pour une relation non-industrielle aux forêts
- **Musique :**
 - organisation de concerts et tournées des groupes du collectifs
 - label pour la production de disques
 - ateliers d'éveil musical pour les enfants
- **Fripe mobile (*en pause pour l'instant*) :**
 - distribution à bas coût de vêtements d'occasion
 - participation aux marchés et événements sur le territoire Limousin

Et quelques chiffres clés et d'actualité :

- 30 ateliers d'autonomisation technique (informatique, numérique, électronique, mécanique) par an.
- 5 ateliers et interventions « débusquer les stéréotypes de genre » par an.
- 4 études sociologiques depuis 2016, 3 au niveau national (sur le volontariat Service-Civique, sur les modèles socio-économiques des associations, sur les parcours démissionnaires), 1 au niveau régional (sur la condition spécifique de la génération 11-25 ans)
- 4 épaulements associatifs par la recherche-action au niveau régional par an
- Entre 10 et 30 concerts par an des différents groupes locaux du label Medication Time Records et 2 à 4 résidences (Hinini, Motional, Ingrina, AagpyE)
- 2 films documentaires (Films « Les Apprentis » et « Blouses Blanches et Côtes Vertes »)
- 5 ateliers / discussions / projections de films dans les lycées agricoles et formations du travail social
- 6 articles scientifiques publiés dans les revues Agencement et Cairn, et contribution au colloque «*Le genre et les mondes ruraux depuis les scènes domestiques : de la maison à l'interconnaissance*» à Nantes
- 8 participations aux séminaires doctoraux « en co-recherche » à l'université Paris 8

Les cinq plans qui suivent ont en commun :

- De considérer la parole, l'écriture, la musique, le film comme leviers pour vivre mieux, en transformant le silence en paroles, en actes, en autonomisations et en interdépendances.
- D'envisager la matérialité des objets du quotidien (outils, matériaux, machines...) comme réappropriable, transformable, et pourquoi pas à inventer. Donc à l'inverse d'une logique d'expert qui capture et rend inaccessible les savoirs et savoir-faire incorporés dans ces objets, nous souhaitons rouvrir les boîtes noires.
- La démarche de recherche-action dont la particularité est de générer des situations favorisant la prise de conscience et l'expression des problématiques vécues, pour mieux expérimenter leurs dépassement. Cela revient à faire recherche *avec* les concerné.es, plutôt que *sur* telle ou telle population, pour que les sciences sociales soient celles des gens et non d'experts.
- D'évaluer la qualité de nos démarches en les laissant toujours à la portée de l'analyse critiques de nos usager.es. Soit en créant des espaces dédiés à ces échanges, soit en proposant des bilans écrits.

LES CINQ PLANS :

FORETS

1/ Autonomies Mécaniques pour des Forêts Vivantes

NUMÉRIQUE

2/ Transition numérique associative locale

JEUNESSES

3/ Parcours-bruts

MUSIQUE

4/ Medication Time Records

ASSOCIATIONS

5/ Vitalités associatives par la recherche-action

Projet complet à télécharger ici : medicationtime.org/forets

Le Limousin est une région connue pour la vitalité de ses forêts. Mais leur exploitation industrielle actuelle, au moyen de coupes rases et d'arrachement de souches, engendre des paysages désolés et réduit drastiquement la biodiversité, tout en privant les habitants de leur ressource locale historique.

Une part importante des propriétaires de forêts n'a pas les moyens de les utiliser et d'entretenir avec elles une relation écologique. Ainsi la population est souvent encline à accepter les offres d'achat de leurs bois, émises par les grands exploitants forestiers. Nos paysages en sont mutilés et nos forêts échappent à la fois à la logique écologique et à l'autonomie locale.

Dans la logique autonomies / interdépendances, nous souhaitons aujourd'hui contribuer à la préservation des forêts en mettant à disposition des moyens mécaniques et des savoir-faire aux propriétaires précaires de forêts, à la paysannerie locale et aux associations actives dans la protection forestière.

- **Objectif 1** : faire en sorte que le bois puisse être prélevé, transformé et utilisé par et pour les populations locales, dans le respect du vivant.
- **Objectif 2** : stimuler l'apprentissage de la mécanique, de l'usinage, du débardage, tout en favorisant la connaissance locale de la biodiversité et des pratiques agro-écologiques
- **Objectif 3**: comprendre et analyser les enjeux sociaux de cette activité forestière non industrielle en cours d'expérimentation.

Actions 1

Auto-construire et mettre à disposition des machines et outils, pour l'autonomie des populations quant-à leur forêts. Notamment des micro-scieries domestiques et du matériel de débardage

Action 2

Animer un réseau d'utilisateur.rices de nos machines, en proposant des **formations** (biodiversité, agro-écologie), des **ateliers** (mécanique, tournage, fraisage, soudure, débardage...) et des **temps d'échanges de savoirs et savoir-faire** (récits d'expériences techniques d'autonomies mécaniques forestières...).

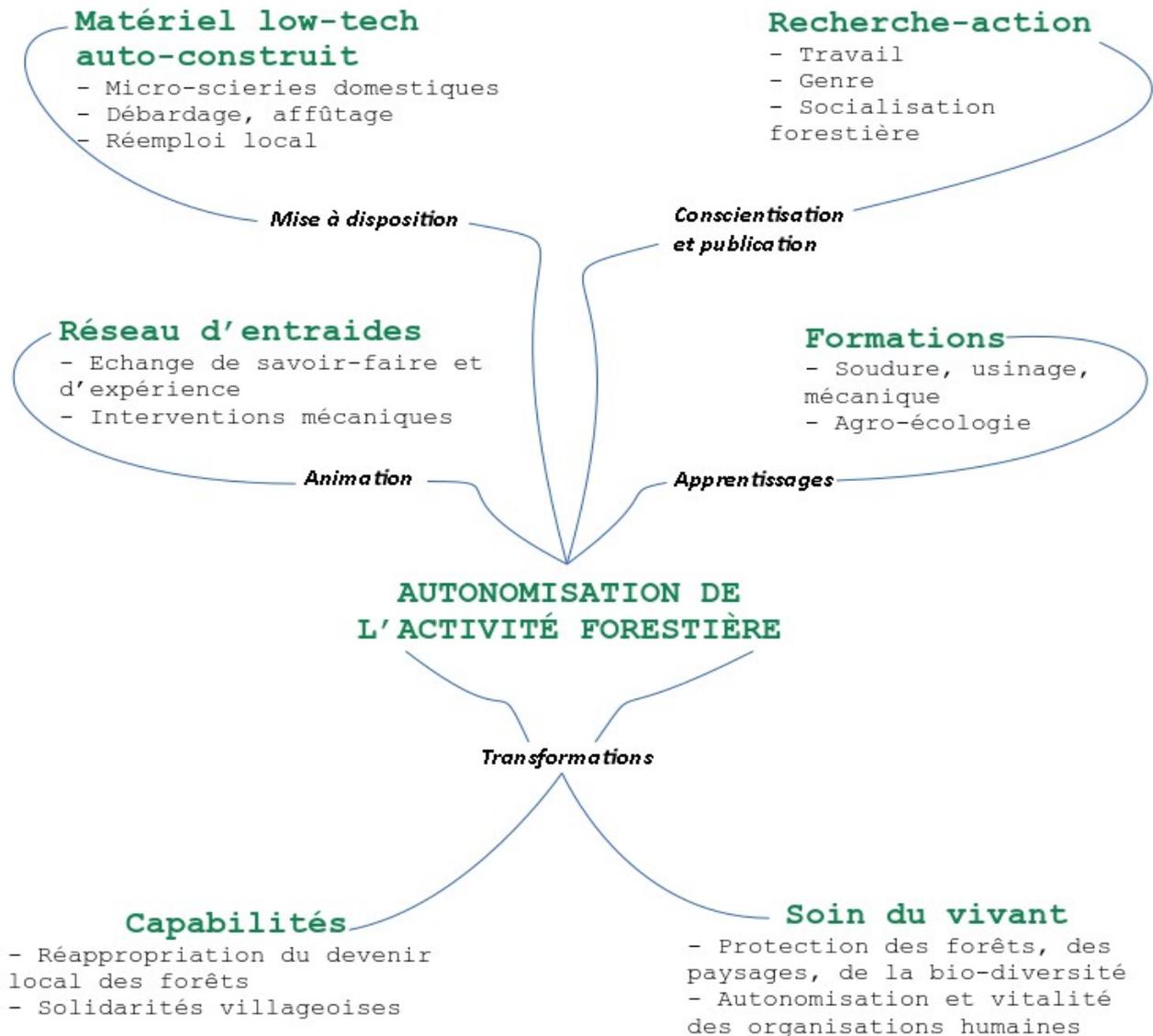
Action 3

Mettre en place des **espaces réflexifs** où pourra s'exprimer le ressenti de l'activité forestière en autonomie mécanique, se nommer les enjeux et problématiques rencontrées, et se dire les désirs de transformation

Résultats de la phase précédente de test :

- Fabrication de plusieurs machines opérationnelles pour le travail forestier dont une micro-scierie domestique
- Production raisonnée de bois d'œuvre permettant la construction d'habitats écologiques en ossature bois, soit environ 100m3 de bois d'œuvre par an pour une scierie domestique
- Recyclage de 4 tonnes de déchets locaux d'acier
- Utilisation pour le bois de chauffage et l'aménagement paysager des déchets de la-production de bois d'œuvre (environ 150m3 de déchets réemployés par an)
- 15 000 euros d'investissement de machines d'atelier pour la fabrication du matériel forestier
- 6 ateliers d'autonomisation (soudure, usinage de petites machines outils, maniement de la tronçonneuse par et pour les femmes...)

Résumé schématique du projet 2025-2030



Résultats escomptés de la phase de déploiement à lancer sur 5 ans :

- Couvrir entre 1000 et 1500 hectares de forêts directement protégées et nourries par le réseaux d'autonomie mécanique
- Contribuer à une réappropriation des forêts par la localité, sur 20 000 hectares
- Animer un réseau actif d'une centaine de petits propriétaires de forêts, pour l'échange de savoirs et la démarche de recherche-action
- Construire et implanter une cinquantaine de scieries domestiques
- Mettre en place 10 formations par an (comprenant l'activité forestière et l'usinage)
- Réemployer 15 tonnes par an de déchets d'acier issus des industries locales
- Ne pas dépasser 5000 euros d'achat par an de matériel neuf (moteurs pour les machines)
- Mettre à disposition gratuitement les outils dans le réseau et solliciter une contribution pour les scieries domestiques pour l'achat des matériaux bruts, (maximum 20 % de la valeur marchande de la machine)

2/ Transition numérique associative locale

Le numérique a radicalement transformé nos quotidiens depuis un quart de siècle. Qui aurait pu imaginer, alors que nous regardions d'un œil amusé ou dubitatif l'annonce du bug de l'an 2000, que 25 ans plus tard le smartphone nous accompagnerai à tous les moments de nos vies IRL, que les sites internet deviendraient les guichets principaux d'accès aux services publics, que l'intelligence artificielle s'imposerait comme l'horizon radieux de l'avenir de l'humanité.

Face à cette déferlante numérique, nous constatons que :

- les usages numériques qui ont émergé n'ont pas été discutés collectivement au regard des envies de la majorité.
- la construction et le poids grandissants des infrastructures les soutenant ont été invisibilisés aux yeux de toutes et tous.
- les terminaux numériques et autres objets électroniques sont devenus des biens de consommation jetables qui s'accumulent sans interroger l'impact de leurs renouvellements incessant.

Bref là ou chacun-e devrait avoir la possibilité de choisir un service numérique dans un éventail couvrant la multiplicité des besoins et des sensibilités, nous nous trouvons face à des monopoles numériques qui imposent leurs règles à leurs profits.

Localement, sans surprise, la majorité des individus et des associations coincés dans des rythmes effrénés se tournent vers des outils numériques connus et majoritaires malgré la conscience grandissante d'aller à l'encontre de leurs valeurs éthiques et de livrer les données de leur adhérent·es.

Quelques associations locales essaient de réfléchir et mettre en pratique des outils alternatifs à ceux imposés par les dominants.

MedicationTime a fait le choix depuis 6 ans d'auto-héberger ses services numériques sur une machine localisée en Corrèze.

MedicationTime souhaite proposer une transition numérique locale des tentatives menant de front :

- des expérimentations et des mises en pratiques (auto-hébergement, reconditionnement, atelier collectif d'autonomisation),
- des mises en réflexions collectives s'appuyant sur la méthodologie de la recherche-action suivi d'une documentation des expériences sur des supports (vidéo, site internet, etc) permettant la réappropriation collectives.

Nous souhaitons passer par les espaces associatifs pour enclencher cette transition car là ou les services numériques dominants poussent les individus à l'isolement physique sous couvert de relations numérisées élargies, il nous semble important de ramener la présence humaine dans la (re)prise en main d'alternatives à ces outils. Et donc indispensable de faire vivre un débat et une recherche critique quant-à la place que les services numériques dominant prennent dans nos quotidiens, pour mieux penser une transition numérique locale vers des outils mieux maîtrisés et partagés.

Contexte

Depuis plus de 10 ans, notre association s'attache à recueillir et diffuser les paroles de jeunes des territoires ruraux et des espaces urbains "grand ensemble". Le support vidéo donne à voir une parole en image, un objet vivant diffusable et qui permet d'enclencher les échanges autour des réalités, difficultés, interrogations, préoccupations qui traversent les jeunesses.

<https://recherche-action.fr/parcours-bruts/>

L'approche en Recherche-Action s'inscrit dans une volonté de faire émerger des espace et des instants où la prise de parole initie une démarche de questionnement et de partage de réflexion qui permet la projection dans une mise en mouvement, en action pour envisager des transformations dans ses manières d'être, d'agir et de se projeter. Il s'agit d'ouvrir un champ des possibles au sein duquel les jeunes peuvent en confiance s'investir par et pour eux.elles même.

Suite au travail de recueil de paroles de jeunes de 11 à 25 ans en Corrèze de 2019 à 2022 qui a donné lieu à la publication d'un recueil de paroles brutes (<https://recherche.medicamenttime.org/recherches-en-cours/avec-les-11-25/>), nous avons investi le champ de l'enseignement agricole. Notre démarche s'est poursuivie sur l'année scolaire 2023-2024 par la réalisation d'un film documentaire avec deux classes (SAPAT et CGEA) du lycée agricole de Vaseix. Le processus de réalisation tout au long de l'année et la diffusion du film documentaire au sein de l'établissement a donné lieu à une volonté de prise de parole et d'expression de soi par plusieurs femmes se projetant dans un environnement professionnel agricole. Ces jeunes femmes ont mis en avant leur volonté de prise de parole, d'interrogation de leur place et de leur rôle en tant que femme dans leur environnement familial et professionnel, de revendication de leurs désirs d'autonomie, de réalisation de soi et d'évolution de leurs rapports dans les différents espaces dans lesquels elles gravitent ou se projettent. Face à ces envies, nous souhaitons poursuivre la démarche de diffusion et entamer une nouvelle phase de réalisation autour de ces jeunes femmes et leurs milieux, leurs pratiques et leurs relations.

Action

Dans un premier temps nous souhaitons poursuivre l'ouverture d'espaces de diffusion comme autant d'opportunités d'expression de soi et d'appui à la réflexivité par les échanges qu'ils suscitent. (Au moins 5 projections en 2025)

Dans un deuxième temps, la poursuite de la démarche de réalisation documentaire vidéos en s'axant sur trois jeunes femmes ayant participé à la réalisation du film documentaire "Blouses blanches et cottes vertes": <https://recherche-action.fr/parcours-bruts/2024/06/07/blouses-blanches-et-cottes-vertes/>

Plusieurs axes sont envisagés avec un tournage de mai à octobre 2025:

- savoirs faire et savoirs être dans les activités agricoles
- activités de temps libre
- relations familiales
- relations amicales
- se projeter dans le temps et dans un environnement

Lors de nos échanges suite à la réalisation du film documentaire au lycée agricole des Vaseix, Ces trois jeunes femmes ont exprimé leur envies de déjouer les représentations péjoratives des femmes dans le milieu agricole et ont formulé le souhait de vouloir porter une parole critique sur le sexisme dont elles sont ou ont été victimes dans leur famille, à l'école, dans leur milieu professionnel. Toutefois, elles ont formulé la volonté que le projet à venir de film documentaire ne traite pas frontalement de "la place des femmes dans le milieu agricole". Nous souhaitons donc proposer une approche réflexive "chemin faisant" autour de leur condition de femmes en donnant à voir ce qu'elles sont, ce qu'elles font et ce à quoi elles aspirent.

Objectif général:

Créer et valoriser des espaces d'expression, de réflexion, et d'action pour les jeunes en ruralité, afin de mettre en lumière leurs aspirations, leurs pratiques et leurs réalités tout en favorisant une approche réflexive et transformative.

Objectifs spécifiques:

- Poursuivre la diffusion des productions audiovisuelles existantes :
 - Offrir des espaces de dialogue et de réflexion par la projection du film documentaire *Blouses blanches et cottes vertes*, en multipliant les collaborations avec des institutions éducatives, associatives et culturelles.
 - Stimuler la prise de parole et la réflexivité des publics touchés grâce aux échanges suscités après les projections.
- Soutenir l'expression des jeunes femmes dans le milieu agricole :
 - Accompagner des jeunes dans un processus de création qui reflète leurs pratiques, leurs aspirations, et leurs expériences
 - adopter une approche sensible et attentive des problématiques liées aux représentations de genre.
- Explorer de nouveaux axes narratifs dans la réalisation documentaire :
 - Mettre en avant leurs savoir-faire et savoir-être dans les activités agricoles.
 - Documenter leurs temps de loisirs, leurs relations familiales et amicales, et leurs projections dans le futur, pour dresser un portrait complet de leur vie et de leurs aspirations.
- Encourager une dynamique de transformation sociale :
 - Favoriser une réflexion collective sur les représentations des femmes dans le milieu agricole.
 - Créer un impact à long terme en soutenant des démarches d'émancipation, d'autonomie, et de questionnement critique parmi les participantes et les spectateurs.
- Renforcer les partenariats et la visibilité du projet :
 - Consolider les collaborations avec des structures locales, éducatives et associatives (lycées agricoles, MSA, CIDFF, etc.) pour maximiser la portée et l'impact des diffusions et des échanges.
 - Intégrer le projet dans des initiatives existantes autour des droits des femmes et de l'éducation populaire.

Ce cadre ambitionne non seulement de valoriser les récits et les parcours individuels des jeunes et notamment des femmes, mais aussi de contribuer à une réflexion collective sur les enjeux de genre dans les territoires ruraux.

4/ Medication Time Records

Medication Time Records est un label produisant les supports audios (disques vinyles, cd et cassettes) de groupes de musique. Il s'agit parfois de groupes locaux impliqués dans la vie de l'association et parfois de groupes dont la démarche et les sonorités nous sont proches, par delà les frontières géographiques.

Les groupes locaux comme Hinin, Ingrina, Motional, Carton Rouge, AagpyE, alternent concerts, résidences de création, enregistrements et Medication Time Records leur permet notamment de transcrire leurs efforts de composition sur des disques dont l'allure et le contenu sont longuement mûris. Leurs productions sont mises en résonance avec celles d'artistes comme Fägelle (Allemagne), Future Faces (Suisse), Glassing (USA).

Medication Time Records est aussi à l'initiative de l'organisation de concerts en lien avec d'autres associations locales (La Dépaysante, La Calade, CVE, Le Battement d'Ailes, etc).

Pour écouter les groupes du label :

<https://medicationtimerecords.bandcamp.com/>

Pour commander leurs productions :

<https://medicationtimerecords.limitedrun.com/>

Pour suivre les actualités :

<https://instagram.com/medicationtimerecords/>

Voire l'ensemble du projet, ses outils, sa méthodologie ici : medicationtime.org/vitalites

Nous envisageons la recherche-action comme dénouement des expériences sociales, solidaires et écologiques, contraintes par les déterminations économiques et pressurisées par l'horizon climatique. Par l'**ouverture d'espaces réflexifs**, notre démarche vise à épauler les mutations désirées par les associations, jusqu'alors empêchées par les contraintes économiques et organisationnelles. Nous souhaitons répondre au besoin et au désir d'une transformation sociale plus incarnée.

La recherche-action s'engage sur deux axes :

- **1/ Enquêter depuis les tensions organisationnelles : entre idéaux et travail réel**
 - Les **désirs de transformations**, solidaires et écologiques, sont souvent contrariés par une puissante contrainte économique qui enserme l'activité des organisations
 - Les **idéaux mobilisés** dans l'activité (égalité, émancipation, horizontalité) de chacun.e (salarié.e, bénévole, volontaire...) ne trouvent pas toujours à se réaliser dans le quotidien du travail, générant différents niveaux d'insatisfaction et de souffrance.
 - La **perspective climatique** angoissante vient exacerber la contradiction entre une sensation générale d'immobilité et l'urgence à agir.

- **2/ Entrer en réflexivité en croisant genre, travail, numérique et mise en commun, pour dépasser :**
 - le **sexisme persistant** dans le quotidien de l'activité, alors que le milieu associatif est généralement présenté comme conscient à ce sujet. Il s'agirait donc d'aller identifier les ressorts du sexisme dans les structures et comment s'organiser pour transformer les rapports de genre, en envisageant le croisement des différents espaces vécus (organisation du travail, domicile, temps libre...)
 - la **souffrance au travail** en progression malgré l'affichage d'une structuration humaniste des associations. Il s'agirait donc d'aller interroger la mobilisation ou non de relations horizontales dans l'activité mais également l'autonomie dans la prise de décision et l'articulation libre des définitions singulières et collectives de l'activité idéale
 - les difficultés de **mise en commun** de biens, de services, de moyens, et de savoirs faire, alors qu'elle s'impose comme clé de voûte de la transformation écologique et sociale ; nous amène à questionner les ressources nécessaires pour expérimenter la mise en commun de moyens matériels et immatériels afin de protéger le quotidien de l'activité des pressions économiques

Et elle vise trois objectifs généraux :

- **1/ Capabilités** : faire en sorte que le devenir des territoires et plus précisément celui des associations qui les composent, puisse être pensé et décidé par les acteurs locaux. L'ouverture d'espaces réflexifs doit permettre de faire émerger des moyens réels et efficaces pour transformer les organisations et les pratiques, dans un contexte où domine la sensation de « manque de prise sur le quotidien » des structures et sur leurs territoires.
- **2/ Vitalités** : tout comme l'éco-système naturel, c'est bien l'interaction entre les différentes composantes du vivant associatif qui permet d'entretenir l'énergie, la créativité. Si nos territoires et réseaux associatifs souhaitent prendre soin de leur inventivité face aux pressions économiques, à l'obligation d'être performantes sur le marché, à densifier le temps productif au quotidien, il va falloir penser (et choyer) le commun vital dans les structures associatives et entre elles. Ainsi, cette vitalité associative est indispensable dans un contexte où le recul des services publics administratifs doit être compensé par un service du commun associatif proche des populations les plus vulnérables.
- **3/ Résiliences** : il en va de notre capacité à absorber l'impact de la dégradation climatique, d'un horizon social qui s'obscurcit et d'une crise économique dont la sortie disparaît toujours un peu plus. Renforcer notre capacité à penser notre quotidien (notre rapport au temps, à l'altérité institutionnelle, humaine et naturelle...) à en maîtriser et à en anticiper les enjeux, à faire réseau de solidarité entre structures sera certainement indispensable pour rester acteurs des événements à venir.

Résumé schématique du projet 2025-2027

